

3

Théâtre de Saintes. — *Le Barbier de Séville.* — *L'Ecole des Maris.* — Salle comble dimanche. Ceux qui assistent ordinairement au spectacle ont pu se demander s'ils n'étaient pas sous le coup d'une illusion, et s'assurer que c'était bien au théâtre de Saintes où ils se trouvaient ce soir-là. Le monde élégant, par exemple, était, comme toujours, en très petite quantité, *rari Nantes...* Le théâtre ne le séduit point, et, quels que soient les acteurs en scène, ils ne peuvent exciter son intérêt.

La troupe de l'Odéon aurait été mieux inspirée, selon nous, si, à la place de *L'Ecole des Maris*, qu'elle donnait dimanche, elle eût joué *le Barbier de Séville*. Cette dernière pièce eût été goûtée par un plus grand nombre de spectateurs, et la façon dont elle a été rendue le méritait certainement. Nous demandons la permission de revenir sur la soirée de jeudi, et sur un personnage de la comédie de Beaumarchais qui nous a le plus particulièrement frappé, et auquel reviennent, sans contredit, les honneurs de la représentation.

Nous voulons parler de don Bazile, personnifié dans M. Richard.

Ah ! ce Bazile était bien le fidèle portrait de tous les moines et moineillons de la terre. L'avidité avec laquelle il saisissait la bourse que lui tendait le comte Almaviva, cette bourse pleine d'arguments d'un grand poids, disait-il, démontre assez son désintéressement aux choses d'ici-bas, tant recommandé par ses pareils. Tels le siècle de Beaumarchais les a vus, tels nous les voyons encore aujourd'hui.

Nous mêlons nos sincères félicitations à celles que le public a adressées à M. Richard pour le tact, l'habileté et l'intelligence dont il a fait preuve.

Les autres acteurs, et en particulier M. Roger-Cadet pour son rôle de Figaro, ont droit aussi à nos compliments.

L'heureux début était de bon augure et présageait pour les pièces suivantes un égal succès. Dans *L'Ecole des Maris*, M. Noël Martin (Sganarelle) a révélé un véritable talent. Mme Laurence Grivot, qui remplissait le rôle d'Isabelle dit moins bien le vers ; mais elle est si gracieuse, si pénétrante qu'on lui pardonne sans peine ces petites imperfections. Léonor et sa suivante Lisette sont restées dans les coulisses ; et nous devons garder à leur rencontre un silence prudent.

Nous dirions bien un mot de la grosse bouffonnerie du *Docteur Mirobolan*, qui a été accueillie par de longs éclats de rire, mais cette chronique emporterait trop de place ; et, en nous arrêtant, nous souhaitons aux artistes qui nous ont divertis une salle aussi garnie que celle de dimanche dans chaque ville où ils joueront.

SCIPION.

Théâtre. — UN EXCÈS DE ZÈLE. — Encouragé par la réception cordiale et empressée qui lui avait été faite à Gemozac, M. Désir donnait, de temps en temps, dans cette ville, quelques représentations. Un théâtre improvisé par ses soins, attirait à chaque spectacle une foule assez considérable, et d'abondantes recettes grossissaient la caisse de l'honorable directeur.

Depuis quelques jours, des placards gigantesques tapissaient les murs de la localité, faisaient connaître au public le sujet d'une pièce offerte jeudi, aux Gemozacaïs, par les artistes de Saintes. Nous étions loin de penser, — et vous pouvez juger, lecteurs, si nous avons tort, — que c'était une pièce séditieuse, dont M. Désir avait fait choix, et ce dernier croyait bien aussi, ne pas rencontrer de difficultés pour la représentation de l'œuvre tout-à fait morale que nous allons faire connaître, mais il avait compté sans l'œil vigilant de la police.

Les passants qui circulaient mercredi dans les rues ont pu apercevoir, arrêté devant un des susdits placards, un gendarme l'examinant avec grand soin, d'un air sévère et le front plissé. Quel titre contenait donc cette affiche pour attirer ainsi l'attention scrupuleuse de l'agent de la force publique et exciter en même temps sa mauvaise humeur ? *Le Gamin de Paris*, tel était le titre de la pièce, que les acteurs en question devaient jouer jeudi soir.

Nous ne savons quels sombres pensées s'emparèrent, à cette vue, de l'esprit du brave gendarme ; nous ne pourrions dire si des fantômes révolutionnaires traversèrent son imagination ; toujours est-il, que bientôt il s'arrachait brusquement à la lecture du programme, et prenait la direction du domicile de M. le maire. Là, il fit part à ce magistrat des dangers que courait la société lorsque de pareilles pièces occupaient la scène, des pernicieux enseignements qui en découlent, et enfin, pria M. le maire de ne pas laisser jouer *Le Gamin de Paris*. Ce dernier s'empressait de faire droit à la demande du zélé soldat, et informait le directeur du théâtre de la mesure qu'il venait de prendre. Celui-ci s'adressa aussitôt à la sous-préfecture de Saintes, qui lui a accordé l'autorisation de représenter la pièce précitée.

Ce serait très drôle, en effet, que sous un gouvernement républicain, les comédies où percent les idées démocratiques ne sauraient être jouées, alors que les œuvres réactionnaires sont partout permises, et reçoivent au besoin la protection de l'autorité pour les préserver des sifflets.

SCIPION.

(20 juillet 1872)

(31 août 1872)